

## DES FEMMES SUR LES PLANCHES

# « Le théâtre est un

### Corps à corps

Elles sont comédiennes. Tour à tour clown, femme fatale, servante, garce, sorcière, et même quelquefois homme. Leur corps ? Elles ont appris à en jouer. A le connaître pour en exploiter les forces comme les faiblesses. Grandes, petites, minces ou rondes, elles savent mettre à profit ce que la nature leur a donné. A force de maîtriser leur corps, de lui faire interpréter une gramoune comme un marmaille, de le façonner, elles arrivent à s'en libérer. « Libérer sa voix c'est se libérer soi-même » évoque l'une d'elles. Mais, si elles sont dans la peau d'une autre, elles donnent toujours une partie d'elles-mêmes. Francine Barreau, Rachel Pothin, Tiziana Zuchetti ou Julienne Salva ont en commun l'amour du théâtre. Sur les planches, leurs voix et leurs corps sont tout entiers au service d'un personnage. Mais jusqu'où peut aller ce jeu de composition quand la pudeur s'en mêle ?

Dossier :  
Bernadette  
KUNZE



Délicia Perrine : « Très souvent au théâtre, c'est d'avoir des kilos en trop que l'on nous demande ».

**Q**UAND Madeleine Renaud joue à plus de 70 ans dans « Les beaux jours » de Samuel Beckett, elle donne l'espoir à toutes les jeunes comédiennes de trouver des rôles quelque soit leur âge. Vieillir, la belle affaire, quand, sur la scène, la vie se joue à l'infini. Le corps est rajeuni, grossi, le visage enlaidi ou vieilli au gré des personnages à qui les comédiens donnent la vie. Jouer une fillette quand on est maman, ou une grand-mère

quand on n'a pas soufflé ses quarante bougies révèle le talent de ces artistes qui emmènent le public dans un monde recréé de toute pièce.

Pour les comédiennes, le corps est un outil de travail. « C'est un capital et on en joue », explique Rachel Pothin de la troupe du théâtre Volland. A ce titre, chacune doit apprendre à connaître son corps, ses défauts et ses qualités, pour les exploiter. « J'aime me transformer, dit la comédienne qui se plait à de-

venir une autre, Je joue les grosses femmes, les méchantes et j'aime ça. Peut-être parce ce que j'étais un laideron quand j'étais jeune ». Par laideron, Rachel veut dire qu'elle ne savait pas se mettre en valeur quand elle a démarré dans le métier. « Je n'étais pas capable de maîtriser mon physique, être en harmonie avec moi-même », ajoute-t-elle.

### A l'écoute de son corps

Julienne Salva a débuté le théâtre dans les années 70 quand l'ODC s'appelait encore le Crac. Pour elle, le théâtre passe nécessairement par l'engagement de son physique. « Il faut vouloir montrer son corps, l'exposer. C'est dangereux d'une certaine manière car on peut dévoiler des choses, soit que l'on voudrait cacher, soit que l'on ne connaît pas », révèle-t-elle. Jouer apprend à renouer avec son corps, à mieux l'accepter. Si Julienne a décidé de faire du théâtre c'est justement pour corriger un défaut. « En tant qu'enseignante, j'avais des problèmes de voix. C'est pour cela que je me suis inscrite dans l'atelier théâtre du Crac. Pour travailler ma voix », raconte-t-elle. De même, Julienne a appris à gérer son souffle. « J'ai rencontré un Soud-Africain, Roy Hari, qui avait une école de théâtre fondée sur le cri, le souffle et la gestuelle. Au cours du Festival de Nancy en 67 ou 68, la troupe a joué une

pièce d'Eschyle. Toute la technique dramaturgique reposait sur un travail vocal. Le texte était crié. L'essentiel c'est la voix. Il existe une pression sociale sur la voix. On n'a pas le droit de crier, d'émettre certains sons et ces sons restent cachés. Chacun de nous peut avoir des sons qui peuvent aller très haut et très bas. Libérer sa voix c'est se libérer soi-même ». Julienne sait aujourd'hui écouter sa voix et l'utiliser au maximum de ses possibilités. « Cette expression vocale m'a aidée à trouver des choses en moi », ajoute-t-elle. Et, sur les planches, le corps doit laisser échapper la voix.

Passer d'un rôle de femme fatale à celui d'une sauveonne à de quoi boussuler sa propre personnalité. Pour Rachel, on ne peut pas sortir indemne en passant d'un rôle où l'on doit être chapeauté à une autre interprétation de femme glamour. « Ça déstabilise. On touche à du psychologique. Il faut avoir une sérénité en soi-même pour que ces changements de personnalité ne touchent pas le "moi" », dit-elle.

Quand elle rentre dans la peau de l'imposante mère Marcelle dans « Ubu Colonial », Rachel doit jouer avec quelques kilos supplémentaires. « C'est un rôle physique avec des rondeurs à gérer. La mère Marcelle est une bonne femme odieuse, criarde. Sous le costume, je transpirais à grosses gouttes. Cela m'a demandé beaucoup d'énergie. Au début, j'ai eu plein de bleus sur les jambes en me cognant sur les bancs du public. Avec mon gros

ventre, je ne voyais pas mes pieds, je ne prévoyais pas assez de place pour faire évoluer mon corps ». Dans la peau d'une femme forte, la comédienne a compris la douleur comme la beauté des rondeurs. « Un rire bien gras, bien sorti, au bon moment, c'est merveilleux ».

### Exploiter ses faiblesses

Francine Barreau s'investit sur les planches depuis dix ans. Son expérience du jeu, ses nombreuses interprétations lui font dire aujourd'hui que le théâtre est un travail de recherche sur soi et d'acceptation de son corps. « Il faut savoir utiliser ses défauts. Si on a la chance d'avoir un physique qui correspond à un personnage lors d'un casting, on a toutes les chances d'être pris. Mais, on peut aussi tricher avec son corps. Le costume, les couleurs, les formes, les lignes... peuvent amincir par exemple. Un bon maquillage, une perruque et nous voilà une autre », dit-elle. Seulement, dans la peau d'une autre, la comédienne est avant tout elle-même. Comme le dit Francine, « La comédienne a un vécu, un corps, un physique plus ou moins souple. Il ne faut pas se laisser bouffer par le personnage. Notre physique, on peut le faire oublier. On fait vivre un personnage qui n'est pas soi mais qui est à travers soi. Il passe alors des émotions, un message. On peut faire illusion ».

Quelle comédienne ne sait pas

## Dans la peau d'un homme

Pour les besoins du théâtre, Francine Barreau, 43 ans, s'est faite chinoise, petite fille, ou femme mature. Mais elle a aussi été amenée à jouer des rôles d'hommes, « par manque de personnes dans la troupe », précise-t-elle. « Pour entrer dans la peau d'un homme, on aurait tendance à forcer la voix. En fait, il faut d'abord lire le texte, cerner le personnage, explorer ses défauts. Après ce travail, la voix se place toute seule », explique-t-elle.

Un homme se joue de mille et une façons. On le fait rond, bien replet ou maigre. La comédienne s'empare peu à peu de l'attitude, du maintien, des manières de son personnage au masculin. Elle lui donne de la couleur. Tout comme elle le ferait pour l'interprétation d'une femme. Au fur et à mesure, « son » homme prend

de la consistance. « Il faut prendre cela comme un jeu. C'est un plaisir au départ. Il ne faut pas oublier aussi le regard des autres comédiens qui approuvent ou désapprouvent. C'est très important », explique-t-elle.

Pour ces interprétations, Francine avoue avoir pensé à l'image de son propre père mais aussi à des gens croisés dans la rue. Son vécu fait partie de ce jeu de composition. Dans une pièce de Molière, il est plus facile de se prendre pour un homme, avec une perruque et un maquillage adéquate. Le masque fait illusion. Mais, « jouer le rôle d'un père sans moustache, juste avec un pantalon, une veste et les cheveux tirés en arrière, cela demande beaucoup de talent pour tromper le public », avoue Francine qui n'en manque pas.

# engagement physique »

ire d'elle-même ? Quand les défauts deviennent des atouts, quand l'artiste arrive à se voir sans miroir, quand ce détachement offre la possibilité d'un total contrôle de soi, quand le corps est un jouet que l'on façonne selon les besoins, il n'est plus question d'être esclave de son physique. « On essaie de nous faire croire que le physique c'est le plus important. Pour preuve, les magazines féminins qui vantent la minceur, et les tops models devenues des stars. Je ne veux pas être la victime de mon physique. Je veux le maîtriser. Jouer toutes sortes de rôles le plus longtemps possible. Pour cela, j'admire Jeanne Moreau. Elle est épouvantable. Après un passage à vide, elle a su reprendre sa carrière de main de maître. A la voir, on se dit que l'on a encore de beaux jours devant nous », fait observer une comédienne.

## Faux seins, faux ventre

Le physique a bien sûr ses limites. Une actrice grande et forte aura peu de chance d'être retenue pour jouer les jeunes premières. A elle de savoir utiliser ses kilos dans des rôles où les rondeurs font partie du jeu. Tiziana Zuchetti, 44 ans, est passée par les cours Simon il y a quelques années. Et elle se souvient avoir souffert physiquement pour arriver à faire obéir son corps. « Je marchais avec un pied trop tourné à l'intérieur. Le prof n'arrêtait pas de me corriger. Je ne comprenais pas pourquoi. Pour moi, la façon dont on marchait n'avait aucune importance. C'est avec le recul que j'ai compris », dit-elle. Femme grande, petite, frêle, ronde, pour

Tiziana, seul compte le talent. Ce talent qui réside dans la manière de sortir des émotions.

Dans « Lepervenche », Délixia Perrine travaille avec de faux seins et un faux ventre. Prendre de vrais kilos pour interpréter le rôle de Paola ne lui aurait pas permis de jouer dans le prochain spectacle qui l'attend. Maigrir ou grossir au bon vouloir du metteur en scène n'est pas trop possible au théâtre. Pour elle, une chose est sûre : la santé est essentielle. D'où l'obligation pour les comédiennes de prendre soin de leur corps. Chacune a sa recette. Délixia fait de la gymnastique et ajoute un peu de footing quand elle doit jouer un rôle physique. Impossible de jouer avec une migraine. De même avec une allergie et une éruption de boutons sur la figure. Si la comédienne parle d'hygiène de vie, elle ne se compare pas pour autant à une mannequin. « Je mange de tout comme je veux. Pas de régime draconien. Je ne me prive pas. En même temps, je fais attention. Finalement quand on a la santé morale, on a la santé physique », dit-elle. Et à Rachel d'ajouter : « En reprenant Lepervenche, on était contentes Sylvie Poulain et moi de constater que l'on rentrerait encore dans les robes d'il y a deux ans. On a eu un enfant toutes les deux entretemps ».

Au théâtre, la beauté et la laideur se jouent. Et, sur les planches, c'est le jeu de la comédienne qui la rend belle ou laide, quelque soit son physique. « Le spectacle fini, ce serait désolant si les gens disaient de la comédienne : elle était mignonne. Alors qu'ils auraient dû dire qu'elle était émouvante ou autre », avance la belle et énergique Rachel. Les comédiennes ont conscience que la beauté est un atout supplémentaire. Mais qu'est-ce que la beauté, sans talent ?



Julienne Salva : « Le corps est un objet, un instrument que l'on peut mettre au service d'une cause »

## Pudeur et décadence

Jouer son contraire, quel plaisir pour les comédiennes ! Se mettre à nu pour devenir quelqu'un d'autre, une personne qui n'est pas vous mais à qui vous donnez une partie de vous. Comme tout artiste, les comédiennes sont sensibles. Elles peuvent être aussi pudiques malgré leur côté exhibitionniste. Elles jouent des clowns, des femmes fatales, des garces, des odieuses et même des hommes. Mais sont-elles prêtes à accepter tout rôle ? « Sur scène, on peut tout faire. On sert un personnage. A ce titre, on fait ou on dit des choses que l'on ne se permettrait pas de faire par ailleurs. Pour la pièce « La Babysitter », je finis en petite culotte et en soutien-gorge. Je ne suis pas Miss Réunion. Quelque part, ça coûte. Mais, s'il le faut pour les besoins du personnage... Il y a un processus qui se passe dans la tête, et on arrive à dépasser sa pudeur », explique Francine Barreau.

Tiziana Zuchetti a aussi sa petite histoire. « Dans « Le Premier », je joue le rôle d'une pétasse qui n'arrête pas de cogner les mecs. J'ai dû prendre énormément sur moi-même pour arriver à interpréter cette femme qui est absolument l'inverse de mon caractère. Dans la pièce, il y a des scènes un peu scabreuses. Je dois danser avec des mecs de telle manière que le public voit des scènes d'amour. Les dialogues sont également osés. J'ai pensé à mon fils en lisant la pièce : et s'il voyait sa mère en train de cogner des mecs, dire des gros mots et danser d'une drôle de façon... Dans ce cas, j'ai fait confiance au travail du metteur en scène qui a

su éviter de tomber dans la vulgarité. »

### Si un rôle l'exige...

Dans « Les Bonnes », Julienne Salva joue le rôle de la maîtresse de maison. Une scène la montre sur un lit avec l'une de ses bonnes dans une position sans équivoque. Pour la comédienne, la scène a un message. C'est pour cette raison qu'elle a joué le jeu. « Cette scène montrait que la véritable pudeur passe par la sexualité. Elle était indispensable pour démontrer le pouvoir absolu d'aliénation d'un être sur un autre. Mais montrer ses fesses pour de l'argent, il n'en est pas question », répond-elle.

Si un rôle l'exige, Délixia est prête à assumer ce métier de comédienne qui oblige parfois à passer outre sa pudeur. Seulement, pas question pour elle de montrer un bout de sein si cela ne se justifie pas : « J'ai joué dans le clip de Ti-Fock, « Docker ». Il y a une scène où je suis dans un lit. Je me lève brusquement. Les draps se soulèvent. On devait voir mes seins. J'ai dit « non » tout de suite car je ne voyais pas l'intérêt de montrer ma poitrine. Le metteur en scène a compris, j'ai mis un tee-shirt. S'il avait voulu montrer de jolis seins, il fallait qu'il prenne une jolie fille ! » Délixia se demande ce qu'elle ferait si on lui proposait des rôles comme ceux qu'elle a pu voir récemment au cinéma dans le film « Gazon maudit ». « Jouer une lesbienne, embrasser une femme... quand un rôle comme ça se présente, pourquoi pas ? Il faut assurer en tant qu'actrice », avoue-t-elle.



Rachel Pothin : « Les comédiens doivent connaître leur physique pour en jouer ».



Les comédiennes savent rire d'elles-mêmes. Elles font de défauts des atouts.